

Deux ou trois semaines auparavant, M^{lle} Sidonie avait perdu une perruche qu'elle aimait beaucoup. Après avoir d'abord juré qu'elle ne donnerait plus son affection à aucune autre créature emplumée, elle s'était décidée à remplacer « Cocotte », et c'est à cet effet qu'elle était sortie.

En ce temps-là, le nouveau Louvre n'était pas encore construit, et le long du quai, où aboutissaient une multitude de petites rues et ruelles tortueuses, mal bâties et mal pavées, les marchands d'oiseaux avaient élu domicile.

M^{lle} Morangis était occupée à écouter l'un de ces industriels, lui vantant les mérites d'un perroquet gris à tête rouge, qui parlait, lui disait-il, comme un académicien ; il faisait défiler à l'oiseau tout son répertoire, qui comprenait, avec le traditionnel : « As-tu déjeuné, Jacquot ? », et autres phrases du même genre, des chansons politiques, toutes à la louange de l'Empereur, bien entendu, quand quelques mots, prononcés à deux pas d'elle, attirèrent l'attention de Lucie, qui se tenait derrière sa tante.

Deux hommes de mauvaise mine, vêtus en ouvriers, s'étaient arrêtés pour laisser passer les voitures. Ils causaient avec animation ; mais la fillette saisit quelques membres de phrase de ce qu'ils disaient.

— Oui, je me vengerai... je l'ai bien reconnu... Le page d'Albas... Ce soir... sur le Pont-Neuf... derrière le carré... Pierre Pompon... les diamants... Oh ! je me vengerai !

Lucie n'en entendit pas davantage. Aussitôt, son imagination de quatorze ans aidant, elle vit un complot formé contre son ami Hector. Que faire pour le déjouer ? Lui écrire ? — Il était trop tard ; il ne recevrait pas la lettre. — Le faire prévenir ? Par qui ? — Le page lui avait dit, la veille, que son ancien ennemi, Pierre Pompon, s'était chargé de le faire rentrer en possession de ses diamants perdus. Qui sait si ce Pierre, dont Hector avait eu tant à se plaindre autrefois, était réellement revenu à de meilleurs sentiments, et si, au contraire, ce n'était pas lui qui voulait attirer Hector dans un piège ? — Le soir... sur le Pont-Neuf, derrière ce que l'homme appelait « le carré », c'est-à-dire le piédestal qui avait supporté autrefois la statue de Henri IV. La Convention avait fait fondre cette statue, mais le socle demeurait, semblant attendre le monument que la Restauration devait faire élever de nouveau au roi de populaire mémoire. Ce lieu était mal fréquenté, et plus d'un complot contre la propriété ou même la vie des citoyens y avait été préparé.

Ce qui effrayait surtout Lucie, c'était le voisinage de la rivière ; il était